

ASSISES DE LA CULTURE DE LA VILLE DE STRASBOURG

LE PATRIMOINE

REPERES

Un bien patrimonial est défini par un ou des critères de valeur spécifique : historique, esthétique, sociologique ou encore identitaire. Le bien pris en considération peut être une œuvre architecturale ancienne ou contemporaine, un ensemble urbain, une ville, alors souvent limitée à son centre historique. Il peut s'agir aussi d'un bien artistique ou d'un bien immatériel.

La reconnaissance d'un patrimoine est liée à la construction d'une identité collective, elle peut être représentative d'un territoire. Contrairement à certains clichés qui décrivent le patrimoine comme élitiste, l'intérêt populaire qu'il suscite est confirmé d'année en année par le succès des « journées du patrimoine ». Le patrimoine urbain est d'un accès particulièrement facile, il se visite librement sans horaires ni droit d'accès. Vecteur d'identification, il peut devenir un levier d'intégration sociale.

La reconnaissance patrimoniale implique généralement la mise en œuvre de moyens de préservation et conservation dans le but de permettre une transmission aux générations futures. Pour autant, bien compris, le patrimoine n'est pas un frein à la création. Respecter, préserver ne veut pas dire imiter, copier. La composition avec un environnement de qualité devrait permettre au concepteur d'enrichir son projet et de proposer des réponses innovantes.

La préservation du patrimoine n'est pas une fin en soi. L'objet patrimonial, pour rester vivant, doit conserver un sens, un usage, il doit être intégré à une vision d'ensemble, devenir un outil de développement.

La présence d'un patrimoine riche et assumé peut permettre à une ville d'affirmer une identité et de se construire et proposer « une image » originale.

Le patrimoine est un levier économique reconnu. Il est un des fondements de l'attrait touristique d'un territoire. Les travaux de restauration font intervenir de nombreux corps de métier aux compétences parfois rares ou exceptionnelles. La mise en valeur et l'interprétation du patrimoine pourrait permettre l'émergence de nouveaux savoir-faire et de nouveaux métiers.

DIAGNOSTIC :

FORCE :

A Strasbourg, la richesse du patrimoine urbain est reconnue unanimement et de longue date. Elle a été confirmée par la création d'un secteur sauvegardé en 1972 et, dès 1988, l'obtention du Label UNESCO. Le territoire abrite 243 monuments historiques. Ils sont 135, dont une édification majeure, la cathédrale Notre-Dame, à être situés dans la Grande-Île.

Le patrimoine urbain, protégé ou non, est globalement en bon état. Selon les cas, les travaux de mise en valeur sont subventionnés. Les façades sont régulièrement repeintes et fleuries offrant au visiteur un aspect avenant. Le dynamisme commercial participe à l'animation de la ville qui est une destination touristique prisée. Les 9 musées strasbourgeois accompagnent les visiteurs dans leur découverte.

Tout en étant en ensemble patrimonial majeur, la modernité du centre historique est bien réelle : convivialité des espaces publics, proximité des équipements, mixité des fonctions, économie d'espace grâce à la densité du bâti, rationalité du réseau viaire et des dessertes collectives, inertie des constructions... de nombreuses vertus qu'on

cherche aujourd'hui à reproduire dans les quartiers nouveaux ou en projet. Un exemple de développement durable avant l'heure ?

FAIBLESSES

Un déficit de la connaissance et donc de reconnaissance

Strasbourg est une des dernières communes du Bas Rhin dont l'inventaire patrimonial n'a pas été dressé. La documentation patrimoniale est concentrée sur certains secteurs géographiques centraux alors que l'ensemble du territoire urbain mériterait une attention. Le patrimoine de certaines périodes historique (principalement jusqu'au XVIII^e siècle) est assez bien identifié par les spécialistes. Certaines thématiques comme le patrimoine industriel, le patrimoine du XIX^e siècle (Neustadt ou Ville Allemande), l'alternance ou la superposition des influences allemandes et françaises demandent encore à être explorées et à faire l'objet de publications. Ce sont pourtant des éléments fondateurs de l'identité et de la richesse strasbourgeoise.

Les documents d'urbanisme sont le reflet de ce manque de connaissance : les périmètres du secteur sauvegardé et du patrimoine mondial ne sont pas cohérents, le secteur sauvegardé créé en 1972 ne dispose que de fiches documentées partielles. Pour le reste du territoire, le POS valant PLU, élaboré en 1992, ne comporte pas (sauf pour le quartier de Neudorf) de réglementation prenant en compte la qualité du patrimoine existante. Depuis 1993, au moins, les sollicitations de la DRAC, visant à une protection de la Ville Allemande, sont restées sans suite.

Sans vision d'ensemble, des actions de valorisation dispersées

Le service pédagogique des musées (en lien avec le musée historique), certaines associations et l'office du tourisme (visite thématique) proposent, principalement à l'attention des strasbourgeois des visites ou conférences de qualité. Mais chaque programme obéit à sa propre logique. Il n'existe pas de coordination ou d'orientation générale concernant l'animation du patrimoine.

« Ville d'art » jusqu'en 2001, la Ville de Strasbourg ne s'est pas positionnée pour acquérir le label « ville d'art et d'histoire ». Il s'agit pourtant d'un réel un moteur de développement culturel et social destiné à la population par le biais d'un projet de médiation. La ville ne dispose pas de centre d'interprétation du patrimoine.

Touristes et visiteurs se concentrent principalement dans certains quartiers (cathédrale et Petite France) alors que l'intérêt patrimonial de la ville dépasse largement ce périmètre. Le système audio-guidé de l'office du tourisme ne concerne que ces seuls secteurs. L'exploitation touristique des quartiers joue aussi en leur défaveur puisque c'est dans le secteur sauvegardé qu'on observe un des taux de vacance des logements les plus forts.

On connaît peu et mal les visiteurs de la ville, seul les accès aux équipements touristiques sont comptabilisés, il n'existe pas d'étude qualitative de fréquentation.

Alors que le tissu associatif strasbourgeois est très dynamique, les associations qui s'intéressent à la défense et à la mise en valeur du patrimoine urbain sont peu nombreuses. L'Association des Amis du Vieux Strasbourg est la plus importante et la plus influente.

L'action de la Ville

Domaine d'intervention traditionnel de l'état, partiellement touché par la décentralisation, l'intervention sur le patrimoine ne fait pas partie des prérogatives reconnues et affichées par la collectivité. Les leviers d'action d'une politique patrimoniale existent mais sont disséminés à travers les multiples services de la CUS sans orientation ni coordination d'ensemble. Rarement reconnu comme un potentiel de développement, le patrimoine bâti est encore souvent, considéré comme une charge ou comme un frein.

Un département patrimoine historique urbain est en cours de création à la Direction de la Culture. Il est composé d'un agent à temps plein et d'un agent à temps partiel. Son champ d'action n'est pas encore clairement défini et, en comparaison à d'autres secteurs, il ne dispose pas de moyens financiers identifiés.

Un patrimoine ignoré ou étouffant ?

L'image que la Ville propose d'elle-même fait largement référence à son patrimoine. Pour autant il s'agit généralement d'une vision réduite, plus inspirée de clichés, que par la valorisation d'une diversité et d'une modernité pourtant existantes.

Ainsi exploité, en particulier pour l'exploitation touristique, le patrimoine devient pesant, il est alors stigmatisé comme un frein à l'innovation. En architecture par exemple il est souvent identifié comme une cause de frilosité créatrice.

Dominique CASSAZ /10 septembre 2009